

**BULLETIN**  
DU  
**MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.**

---

ANNÉE 1906. — N° 4.

---

89<sup>e</sup> RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

1<sup>er</sup> MAI 1906.

---

PRÉSIDENTE DE M. EDMOND PERRIER,  
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le fascicule du *Bulletin* pour l'année 1906, contenant les communications faites dans la réunion du 27 mars 1906.

---

**CORRESPONDANCE.**

M. ALLUAUD annonce l'envoi de deux caisses de Collections destinées au Muséum et provenant des régions que traverse le Nil Bleu.

---

**COMMUNICATIONS.**

---

*DICQUEMARE JUGÉ PAR CUVIER (1805).*

NOTE POUR SERVIR À L'HISTOIRE DES RECHERCHES ZOOLOGIQUES DANS LA MANCHE,  
PAR M. E.-T. HAMY.

L'abbé Jacques-François Dicquemare, né au Havre le 7 mars 1733 et mort dans cette même ville le 29 mars 1789, astronome et zoologiste, est surtout connu dans l'histoire des sciences naturelles pour les curieuses re-

cherches qu'il a si longtemps poursuivies sur la physiologie des mollusques marins, et des actinées en particulier. Continuant les fameuses expériences de Tremblay sur l'hydre d'eau douce, il mettait successivement en évidence, notamment en 1772 et 1773, les reproductions organiques les plus inattendues chez des animaux à la fois plus complexes et plus volumineux, et les extraits de son *Portefeuille*, publiés dans le *Journal de physique*, excitaient singulièrement l'attention de tous les lecteurs de ce célèbre recueil.

La publication intégrale du *Portefeuille*, qui contenait tant de curieuses choses, était impatiemment attendue des savants et des philosophes. Le roi lui-même s'y était intéressé et avait ordonné qu'on fit les fonds nécessaires pour imprimer le texte et graver les planches de Dicquemare, et lorsque la Révolution vint arrêter cette louable entreprise, Sellier avait exécuté un certain nombre de cuivres d'une grande perfection.

Dicquemare mourut sur ces entrefaites, à 57 ans, et ses manuscrits, ses planches gravées, ses dessins passèrent entre les mains d'une nièce, M<sup>lle</sup> Le Masson Le Golft, qui était depuis quelque temps déjà son élève et sa collaboratrice. Pendant quinze ans, la légataire de l'ingénieur et habile naturaliste attendit patiemment les moyens de faire enfin connaître l'œuvre magistrale de son savant oncle, dont elle avait soigneusement mis en ordre les diverses parties. Enfin, le 17 fructidor an XIII (10 septembre 1805), elle se décidait à entrer en rapport avec le Muséum de Paris et envoyait au directeur de notre établissement le fameux *Portefeuille* contenant les dessins et les mémoires inédits de l'abbé.

Le 24 suivant (10 septembre), Fourcroy donnait lecture à ses collègues de la lettre que voici :

Paris, 17 fructidor an XIII.

Monsieur le Directeur du Muséum,

Avec la confiance et le respect qu'inspirent les membres du Muséum, j'ose vous présenter les manuscrits et dessins de feu l'abbé Dicquemare, sur les mollusques et autres parties de l'histoire naturelle, pour prier ce docte corps d'en faire le rapport. La philosophie, la profondeur et l'étendue de ses connoissances seroient bien propres à m'inspirer des craintes, mais je me rassure, persuadée qu'il voudra bien oublier celle qui fait la présentation pour ne s'occuper que du naturaliste dont les observations ont été faites au bord de la mer, sur la mer, quelquefois même au fond et souvent dans les roches bouleversées par l'effort impétueux des tempêtes.

J'ai l'honneur d'être, dans les sentimens les plus respectueux, Monsieur le Directeur du Muséum,

Votre très humble servante,  
LE MASSON LE GOLFT.

Après qu'on eut pris connaissance de la lettre et de l'envoi qu'elle annonçait, il fut décidé que « l'administration dérogeant pour cette fois à sa cou-

tume, en considération du zèle de l'abbé Dicquemare pour les progrès de l'histoire naturelle», accepterait la proposition qui lui était faite.

Et les professeurs Lamarck et Cuvier furent chargés de «faire un rapport sur les œuvres posthumes» du zoologiste havrais.

Le 3 vendémiaire an XIV (25 septembre), Cuvier donnait lecture à ses collègues du rapport que je transcris sur la minute écrite de sa main et à laquelle Lamarck a ajouté sa signature.

#### RAPPORT À L'ASSEMBLÉE DES PROFESSEURS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

30 fructidor an XIII (21 septembre 1805).

Vous avez chargé M. Delamarck et moi de vous faire un rapport sur le portefeuille de l'abbé Dicquemare, touchant la publication duquel M<sup>lle</sup> Le Masson de Goltz vous a demandé votre avis.

L'abbé Dicquemare est célèbre depuis longtemps parmi les Naturalistes par ses découvertes nombreuses et importantes sur les Animaux marins, fruits de ses observations de trente années.

Les extraits qu'il en avait donnés dans le *Journal de physique* avaient inspiré le plus grand intérêt, et l'ancien gouvernement lui avait fourni une partie des secours nécessaires pour une publication complète. Il s'y disposait, lorsque la mort le surprit en 1789.

Beaucoup de planches étaient gravées, tous les dessins étaient faits et les manuscrits à peu près en ordre. Néanmoins la Révolution a empêché jusqu'à présent M<sup>lle</sup> Le Masson, à qui il avait laissé son ouvrage, de le faire paraître.

Les savants désespéraient presque d'en jouir. Ils ne pourront donc pas manquer d'apprendre avec plaisir la disposition où cette dame vous annonce être aujourd'hui de mettre enfin au jour les grands travaux de celui dont elle respecte la mémoire comme celle d'un maître et d'un père, travaux auxquels elle a contribué elle-même pendant plusieurs années en qualité d'élève de ce laborieux naturaliste.

Le portefeuille de l'abbé Dicquemare consiste dans une suite de mémoires sur des objets très différens, quoique se rapportans tous à l'histoire naturelle. Il y a des réflexions générales et métaphysiques sur la nature de l'homme, les principes de ses connaissances, les illusions qui affectent ses sens, ainsi que sur la nature des Animaux. Il y a des descriptions de quelques Animaux vertébrés, comme le Phoque, le Marsouin et quelques Poissons. Mais la partie la plus étendue et sans contredit la plus précieuse est celle qui concerne les Animaux marins sans vertèbres. C'est à ce genre de recherches que l'abbé Dicquemare avait pour ainsi dire consacré sa vie. Il n'épargnait aucun soin, il ne redoutait aucun danger pour satisfaire sa curiosité. Plusieurs fois il s'est exposé aux tempêtes et aux écueils, pour observer ces êtres singuliers dans les lieux mêmes de leur séjour habituel; aussi a-t-il été récompensé par les faits les plus neufs et les plus remarquables.

On connaît en partie ceux que lui ont fournis les *Actinies* ou *Anémones de mer* et la force de reproduction qu'il leur a découverte, force qui n'est guère moins grande que celle du *Polype d'eau douce*, mais qui se trouvant à ce degré dans un Animal beaucoup plus composé et d'une taille beaucoup plus considérable est sans

contredit aussi beaucoup plus étonnante. Ce qu'il a remarqué sur les mœurs des Anémones de mer et sur leurs espèces, le détail avec lequel il décrit et caractérise ces dernières, l'extrême sensibilité qu'elles lui ont fait voir pour les changemens futurs du tems, ne seront pas moins intéressants pour les naturalistes et les physiiciens que leur reproduction l'a été pour les physiologistes.

Il les représente dans 15 planches in-folio, supérieurement gravées par Sellier. Comme nous avons eu occasion de voir en vie plusieurs de ces animaux, nous pouvons garantir l'exactitude de leurs figures.

Seize autres planches sont consacrées aux *Méduses* ou *Orties de mer*, parmi lesquelles est compris le *Rhisostome*. L'abbé Dicquemare a décrit pour la première fois plusieurs espèces très jolies par les formes et par les couleurs, qui feront sûrement grand plaisir aux naturalistes.

L'*Huitre* fait à elle seule l'objet d'un long mémoire et de six planches. L'abbé Dicquemare a voulu venger cet animal, ordinairement allégué comme exemple de stupidité, comme l'un des derniers degrés de l'échelle des êtres animés. Et, en effet, la découverte sur la sensibilité de l'*Huitre*, sur l'art avec lequel elle sait former sa coquille, en réparer les brèches et se défendre contre les Animaux qui la percent, enfin sur sa faculté de changer de place, des faits extrêmement curieux et bien propres à détruire les fausses idées que tant de raisonneurs peu instruits ne cessent de reproduire pour soutenir de vains systèmes.

Il considère aussi l'*Huitre* en sa qualité d'objet utile, traite à fond la manière la plus profitable de la pêcher et de la parquer et propose des réglemens propres à rendre cette branche d'industrie de plus en plus avantageuse, en prévenant les pertes et la destruction, suites de l'ignorance de ceux qui s'en occupent.

La même exactitude, la même richesse en faits intéressants et nouveaux se retrouve dans ce que l'abbé Dicquemare a écrit sur les *Limaces de mer*, dont il a découvert plusieurs belles espèces, sur les *différens Vers* qui percent les bois placés sous les eaux, et qui sont si dangereux pour les digues et pour les vaisseaux, sur plusieurs autres *Vers* articulés, curieux par leurs formes ou leurs couleurs ou remarquables par leurs habitudes.

En un mot, ce recueil d'observations nous paraît à la fois infiniment précieux pour les naturalistes et fait pour intéresser toutes les classes de lecteurs. Nous pensons qu'on ne peut savoir trop de gré à M<sup>lle</sup> Le Masson des soins qu'elle a pris pour achever de le mettre en ordre et que la quantité de belles planches dont elle possède les cuivres en facilitant cette publication, ajoute beaucoup au prix de son manuscrit.

La seule chose qui nous paraisse à désirer, c'est qu'un naturaliste, au fait de la nomenclature, ajoute à l'ouvrage les noms systématiques au moyen desquels les Animaux dont il y est question pourront être reconnus sur le champ par tous les savans de l'Europe. Cette addition est, au plus, l'affaire de quelques instans et il n'est personne de vous qui ne s'en charge volontiers, pour donner à ce bel ouvrage toute l'utilité dont il est susceptible.

Dans la confiance où nous sommes que l'Assemblée partagera notre manière de voir, nous l'invitons à témoigner son sentiment à M<sup>lle</sup> Le Masson et à remercier cette dame de la communication qu'elle nous a donnée d'un ouvrage aussi instructif et aussi intéressant.

Un exemplaire de la notice de Cuvier fut remis à M<sup>lle</sup> Le Masson le Golf avec ses manuscrits, et une note de Jacques Thouin nous apprend que deux autres copies certifiées ont été délivrées le 24 septembre 1811. Il s'agissait probablement de quelques tentatives auprès d'un éditeur.

Quoi qu'il en soit, les frais que devait entraîner la gravure de 32 planches demeurées manuscrites, le tirage des cuivres terminés, l'impression du texte, etc., obligèrent à ajourner encore une publication onéreuse, qui n'avait déjà plus qu'un intérêt historique et artistique, et l'œuvre écrite de Dicquemare, l'œuvre gravée de Sellier étaient encore inédites entre les mains de M<sup>lle</sup> Le Masson le Golf au moment de sa mort.

Ces documents appartiennent aujourd'hui à la Bibliothèque de Rouen et portent les n<sup>os</sup> 973 et 974 du catalogue des manuscrits de ce riche établissement. Ils comprennent, d'une part, 884 pages et 213 feuillets de texte, et de l'autre «86 dessins d'histoire naturelle avec 84 planches gravées sur ces dessins». On y a joint les portraits de Dicquemare et de M<sup>lle</sup> Le Masson Le Golf et six diplômes décernés à Dicquemare de 1777 à 1789 par des académies et sociétés savantes de l'étranger<sup>(1)</sup>.

---

SUR LES CRUSTACÉS DÉCAPODES MARINS  
RECUEILLIS PAR M. GRUVEL EN MAURITANIE,  
PAR M. E.-L. BOUVIER.

Au cours de sa campagne effectuée en 1905 et en 1906 sur la côte de Mauritanie, dans les parages du banc d'Arguin, M. Gruvel a recueilli un certain nombre de Crustacés décapodes dont il ne sera pas sans intérêt de donner la liste. Car cette station n'a pas été explorée scientifiquement jusqu'ici, et comme elle se trouve située entre deux autres mieux connues, le Maroc et la Sénégambie, on peut trouver dans l'étude de sa faune les moyens de fixer l'extension vers le Nord de certaines espèces tropicales et celle vers le Sud d'autres espèces des régions tempérées.

MACROURES. — Cette petite collection ne renferme que quatre espèces de Macroures : deux Pénéides et deux Palinurides.

Les deux Pénéides sont notre *Penaeus caramota* Risso et une espèce plus particulièrement américaine le *P. brasiliensis* Latr. La première espèce a été recueillie vers le sud jusqu'à Benguela (Osorio) et la seconde vers le nord jusqu'à Rufisque (Miers).

<sup>(1)</sup> Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Rouen*, t. I, p. 244-245. Paris, 1886, in-8°.